

Pourquoi Hollande y croit encore

Publié le 04/01/2015 à 06h00 , modifié le 04/01/2015 à 07h21 par

[Bruno Dive](#).

Après une année 2014 difficile, le président, incurable optimiste, se prépare déjà à la campagne de 2017. Il répondra, pendant deux heures, demain, aux questions des journalistes et des auditeurs de France Inter.



François Hollande serait prêt à passer par une primaire, si sa candidature uni que au nom de toute la gauche de gouvernement devait être à ce prix. © *Photo ph. Afp*

Des vœux de combat, avait annoncé l'Élysée. De fait, si le bureau était vide, et le propos plus axé sur le bilan que sur les projets, le ton présidentiel était à l'offensive. François Hollande n'a évoqué mercredi soir, et n'évoquera tout au long des cérémonies de vœux qui vont se succéder à partir de demain, que l'année 2015, et notamment la conférence mondiale sur le climat qui se tiendra à Paris en décembre. Mais c'est de toute évidence une autre année, 2017, que le président a déjà en tête.

Qui pourrait le croire ? Qui aurait pu l'imaginer au terme de cette « annus horribilis » que fut 2014 pour François Hollande ? Une séparation mal conduite d'avec Valérie Trierweiler ; des chiffres du chômage à la hausse ; une croissance atone ; deux élections largement perdues, et le Sénat qui repasse à droite ; un livre ravageur de

son ancienne compagne ; des sondages calamiteux, avec des records d'impopularité ; des frondeurs dans son propre parti, et des ministres qui claquent la porte ; des conseillers indéclicats sommés de partir... Beaucoup n'y résisteraient pas. Aucun ne songerait à pouvoir se représenter, encore moins à être réélu. Pas Hollande. En digne émule de Chirac, il est homme à « mépriser les hauts et reprendre les bas », selon l'une des expressions fétiches de l'ancien président.

Quand on le rencontre et parle avec lui, on croit bavarder avec un président au faite de sa popularité. À l'image de la pluie qui l'accompagne depuis son élection, les mauvaises nouvelles semblent ne jamais l'atteindre. Seule la lecture du livre de Valérie Trierweiler l'aurait, selon des témoins, ébranlé. Parce qu'elle touchait cette fois à l'intime, ce que déteste François Hollande.

Une capacité à rebondir

Lorsqu'on lui demande comment il fait pour afficher une telle sérénité, il lâche : « Je serais à six mois de l'élection, je m'inquiéteraï. » Mais, en deux ans et demi, il peut se passer tant de choses ! « Qui aurait dit, il y a trois mois, que le prix du pétrole allait baisser de 30 % ? » s'émerveille-t-il, par exemple. Avec Hollande, les mauvaises nouvelles ne sont jamais certaines, tandis que les bonnes arriveront bien un jour. Il se garde bien désormais d'annoncer la diminution du chômage, mais « ce que nous faisons, dit-il, finira par porter ses fruits ».

François Hollande est un homme qui a toujours eu confiance en son étoile. Il s'est déjà sorti de tant de situations désespérées ! Ne le surnommait-on pas « Culbutto » au PS, pour sa capacité à rebondir ? Qui aurait parié 1 euro sur son élection le 13 mai 2011, à la veille du scandale du Sofitel qui a mis Strauss-Kahn à terre ? On le sous-estime ? Tant mieux, il pourra d'autant mieux surprendre.

Reconstruire son image

Aussi, jusqu'au bout guettera-t-il toutes les occasions pour construire une candidature, si possible victorieuse. La voie est étroite, presque un trou de souris, mais le chat Hollande saura s'y faufiler. Il suffirait de si peu ! Un changement de climat politique, justement grâce à un succès du sommet climatique à Paris. Une embellie économique, que la baisse de l'euro et celle du pétrole peuvent encourager. Des divisions à droite, et Marine Le Pen au second tour... Son propre camp ? Son parti divisé, qui ne le reconnaît plus pour chef ? Il en fait son affaire...

Avec Hollande, la politique est quelque chose de simple. Il suffit de transformer un handicap en atout. Les élections départementales s'annoncent mauvaises ? Seules les batailles qui ne sont pas menées sont perdues, répète-t-il à des troupes défaitistes. De toute façon, il gardera Manuel Valls jusqu'en 2017. Voilà un rival potentiel de moins pour la présidentielle. Il compte au contraire sur son Premier ministre pour rassembler sur son nom au congrès du Parti socialiste qui se tiendra en juin. Quitte à faire une alliance aujourd'hui improbable avec Martine Aubry. C'est pour cela qu'il a rendu visite fin novembre à la maire de Lille.

La question des régionales

Les régionales, en décembre, seront aussi embarrassantes pour la droite que pour la gauche, car se posera, entre les deux tours, la question d'une éventuelle alliance contre le Front national. Divisions à droite en perspective... Puis viendra la primaire à l'UMP. Une primaire par laquelle Hollande serait lui-même prêt à passer, si sa candidature unique au nom de toute la gauche de gouvernement (seule chance pour lui de se qualifier au second tour) devait être à ce prix. « On n'imagine pas des partis qui ont gouverné ensemble ne pas présenter un candidat ensemble », répète-t-il à ses divers interlocuteurs, notamment aux écologistes, qu'il cajole beaucoup ces derniers temps.

Et voilà François Hollande qui rode déjà un discours de campagne présidentielle. Il l'a esquissé lors de ses vœux du 31 décembre en dénonçant « les conservatismes et les populismes ». « Il faut aller chercher Marine Le Pen sur le terrain de la fierté française », conseille-t-il à ses troupes. Car, pour lui, si la présence du Front national au second tour ne relève pas de la « fatalité », elle est néanmoins une « probabilité ».

Et il compte bien se retrouver face à Marine Le Pen pour l'emporter. Il observe Nicolas Sarkozy s'enfermer dans le rôle de « chef de parti », ce qui va entraver sa « liberté » et le rendre « moins intéressant ». Car, pour Hollande, qui ne s'appesantit guère sur la candidature d'Alain Juppé, les hommes politiques « qui sont les plus intéressants sont ceux qui sont les plus libres ».